

## Mourir à soi-même

Pour vivre l'Église tel que Jésus le veut il nous est impératif que nous soyons morts à nous-mêmes. Sans quoi il est impossible que nous puissions vivre l'unité dans la paix selon le modèle que Christ lui-même nous a donné. Tant que nous ne nous sommes pas vidés et dépouillés, L'Esprit saint ne peut nous remplir de sa plénitude et communiquer l'amour de Christ.

En effet, j'ai été crucifié avec le Christ. Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie en tant qu'homme, je la vis maintenant dans la foi au Fils de Dieu qui, par amour pour moi, s'est livré à la mort à ma place. Galates.2 :20

L'apôtre exprime ici plus que le simple résultat d'une conversion. Il parle ici de l'expérience spirituelle que fait le croyant lorsqu'il meurt à la loi et au péché par le moyen de la croix de Jésus-Christ. Cela va bien au-delà de la délivrance de la puissance du péché inhérent à la nature humaine. L'expérience de la conversion doit être suivie par le sacrifice complet tel que celui d'Isaac au mont Morija. Cette épreuve qu'Abraham a vécu est en fait la démonstration d'un cœur consacré totalement et l'expérience à laquelle nous sommes tous conviés par le Seigneur.

Il n'y a aucun doute sur ce que signifie ce sacrifice : l'expérience spirituelle plus profonde que doit vivre toute personne entièrement consacrée à Dieu. C'est le sacrifice du moi sanctifié, dans un acte d'obéissance, qui est déposé sur l'autel tout comme Isaac le fut. (Genèse:22 :9)

Nous croyons d'une manière erronée, frères et sœurs, que Dieu nous demande de renoncer à une folle de choses. Dieu a débarrassé Abraham de cette erreur, et il agit de même dans nos vies. Dieu ne nous demande jamais de renoncer à quoique ce soit pour le plaisir d'y renoncer.

S'il nous demande un sacrifice, c'est pour nous faire acquérir la seule chose nécessaire : La vie avec Lui-même. Il s'agit de briser les liens qui font obstacle à cette vie. Lorsque ces liens sont brisés par l'union de notre âme à la mort de Jésus, notre communion avec Dieu devient si intime pour pouvoir lui offrir notre vie en sacrifice.

Ignorez-vous que nous tous, qui avons été baptisés pour Jésus-Christ, c'est en relation avec sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en relation avec sa mort afin que comme Christ a été ressuscité d'entre les morts par la puissance glorieuse du Père, nous aussi, nous menions une vie nouvelle. (Romain;6 :3,4)

Sérieusement, à quoi servirait-il que nous donnions nos vies à Dieu si ce n'est que pour mourir? Ce qu'il réclame de nous, c'est notre personne même, offerte en sacrifice vivant, afin qu'il puisse disposer de toutes nos capacités, de toutes nos énergies rachetés et sanctifiées par le sacrifice de Jésus-Christ. Cela seul lui est agréable. Il va de soi que c'est un passage obligé pour tout croyant à partir duquel nous ne mourons pas seulement au péché mais à ce qui est pire encore que le péché : « **Le Moi** »

Nous possédons tous cet ennemi à la puissance cachée que nous devons redouter. Ce moi subtil et plus cher à notre cœur que tous les biens, il est obstiné et orgueilleux. Si nous voulons que Christ soit Seigneur, Roi et Maître, il faut alors que nous fassions mourir notre moi.

C'est l'expérience à laquelle Christ nous convie dans ce verset : « J'ai été crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis »; nous parle de la mort du péché. « C'est le Christ qui vit en moi » : nous parle du sacrifice de notre moi sanctifié, de la délivrance du moi, et même plus encore; de la substitution de Christ lui-même pour le nouveau moi.

Examinons ce moi subtil et outrageux dans les diverses formes qu'il revêt

**Premièrement l'entêtement** : c'est la disposition à dominer ou à mener, en particulier, « mener sa propre barque ». C'est un esprit qui n'a aucune autre volonté que la sienne, qui est sa propre loi et son propre dieu. Il va sans dire que le premier pas à faire pour se consacrer à Dieu, c'est se rendre à Dieu sans condition. Sans quoi il est impossible de briser la puissance de notre moi; seule une reddition complète établira pour toujours la souveraineté absolue de la volonté de Dieu dans le cœur et dans la vie du chrétien.

Saül, le premier Roi d'Israël, est un monument effrayant du danger que représente **l'entêtement**. Le déclin de son règne a commencé par un simple acte de désobéissance. Bien qu'à première vue sa désobéissance semblait relever que d'une question de détail selon lui, elle constituait réellement un acte de volonté propre.

On ne peut pas demeurer dans la sainteté ni être entièrement utilisés par Dieu tant que notre volonté propre n'est pas brisée, crucifiée.

Nous devons être crucifiés totalement avec Christ pour que nous ne pensions même pas à agir contrairement à la volonté ou aux ordres de Dieu. Ça c'est l'obéissance, elle doit être absolue, inconditionnelle et sans exception possible : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. » (Jean 15 :14)

Dans notre marche par la foi, Dieu exige de nous que nous exercions constamment une volonté ferme et bien alignée sur sa volonté à lui, tel qu'il la veut, qu'il la conçoit et la révèle. La foi en elle-même est l'exercice de cette volonté sanctifiée et affermie.

**Deuxièmement la confiance en soi** : C'est l'esprit qui tire sa force seulement du moi, et qui méprise le bras de Dieu et le secours de sa grâce. C'est celui qui se confie dans ses propres grâces et vertus spirituelles dans sa propre morale, sa propre foi, sa pureté et ténacité, son courage, sa propre joie, dans ses propres émotions passagères d'espérance, d'enthousiasme et de zèle. Le danger qui réside dans **la confiance en soi** se voit d'une façon tout aussi marquée chez Simon-Pierre. Fort de son enthousiasme passager, et ignorant des faiblesses de son propre cœur, il pensait honnêtement ce qu'il a dit au Seigneur : « Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi. » (Matt;26 :33)

Malheureusement on connaît la suite : le reniement honteux, le regard d'amour perçant de Jésus, les larmes amères et les heures atroces de la crucifixion. Tous ces événements ont enseigné à Pierre la leçon de son inanité et la nécessité de cesser de marcher dans la confiance en soi, mais de marcher humblement, dans la force du Seigneur seul! Il est tout aussi nécessaire de mourir à notre esprit d'indépendance qu'à notre volonté propre.

Le cœur sanctifié n'est pas un moteur auto-constitué. Mais une série de rouages et d'engrenages qui dépendent entièrement et continuellement du moteur puissant lui-même qu'est Le Saint Esprit pour le faire fonctionner. ...en exprimant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête : Le Christ. C'est de lui que le corps tout entier tire sa croissance pour s'affermir dans l'amour, sa cohésion et sa forte unité lui venant de toutes les articulations dont il est pourvu, pour assurer l'activité attribuée à chacune de ses parties. (Éphésiens;4 :15,16)

Dieu a fait de nous des vases servant à le contenir, nous sommes destinés à être rempli de sa bonté, que sa main tient et utilise. La vie sanctifiée est une possibilité dont Dieu, par sa plénitude en nous, est constamment la puissance motivante et la force motrice. ( A.B. Simpson ) Le verbe : consacrer signifie en hébreux : remplir la main; Une main vide que Dieu doit continuellement remplir. « Pas une main pleine et suffisante! »

**Troisièmement la glorification de soi** : c'est le plus impie des aspects du Moi, il usurpe le trône de YAWEH et revendique la gloire pour lui seule. Il prend la forme d'un désir de recevoir des éloges humains, tantôt il se cache sous un orgueil subtil qu'il ne s'abaissera pas à tenir compte de l'approbation des autres. Son plaisir suprême se trouve dans sa suffisance, dans sa supériorité, dans sa capacité ou dans sa bonté il impose ses vues, ses croyances.

Le récit qui relate la vie de Nebucadnetsar, nous donne une leçon vivante et frappante de l'entêtement, et **de la fierté qui se glorifie de ses réalisations et ses mérites**. « N'est-ce pas ici Babylone la grande que j'ai bâtie, comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence? »

La vanité cherche seulement l'éloge des autres. L'orgueil méprise l'opinion des autres et se complaît dans le sentiment de satisfaction qu'il a de sa suffisance et sa supériorité. Quel que soit le degré d'orgueil, la racine ou le principe; c'est toujours le moi impie qui siège sur le trône de Dieu, réclamant l'honneur et la gloire qui appartiennent à lui seul. Dans l'histoire de Nebucadnetsar, c'est le cœur charnel qui se glorifie. C'est bien évident! Mais prenons garde de ne pas laisser la réussite de nos projets, nos ministères, notre service pour en tirer une gloire quelconque!

**Notre seul remède consiste à nous repentir et de croire en mettant en pratique ce que la vérité nous commande** : En effet, la grâce de Dieu s'est révélée comme une source de salut pour tous les hommes. Elle nous éduque et nous amène à nous détourner de tout mépris de Dieu et à rejeter les passions des gens de ce monde. Ainsi nous pourrions mener une vie équilibrée, juste et pleine de respect pour Dieu en attendant que

se réalise notre bienheureuse espérance : la révélation de la gloire de Jésus-Christ notre grand Dieu et Sauveur. (Tite;2 :11-14)

Il nous est possible en tant que disciple du Seigneur d'amalgamer notre propre égoïsme et notre propre honneur au travail pour Dieu, et réduire ainsi notre utilité et même perdre notre récompense ne fût que pour un instant d'honneur. Le sacrifice d'Isaac illustre l'erreur que nous commettons en nous imaginant que Dieu réclame de nous le sacrifice de la mort.

Ce que Dieu veut, c'est le sacrifice vivant à travers la mort, qui nous rend capable de faire, comme Jésus, le sacrifice de nos vies. N'affirmons pas : « je suis prêt à marcher à la mort avec toi », mais plutôt : « je suis prêt à m'unir à toi dans ta mort rédemptrice, et offrir ma vie à Dieu. Rappelez-vous de vos premiers balbutiements dans cette vie nouvelle, renonçant volontiers à vos biens pour le bien de vos camarades, vous étiez prêts à vous exposer aux persécutions et porter les fardeaux les uns des autres. Était-ce difficile? N'était-ce pas l'amour de Christ qui vous y poussait?

La mort à nous-même c'est le sacrifice vivant de tout notre être sanctifié, offert à Dieu dans un acte d'amour et de reconnaissance, poussé et pressé par l'amour même de Christ. C'est le dépouillement total de nos droits, de notre justice de notre identité pour gagner Christ.

### Philippiens 3

7 Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ.

Votre compréhension de mourir à soi-même Correspond-t-elle à l'enseignement de ce matin?

Quel est selon vous le domaine sur lequel le Seigneur travaille présentement et dans lequel il vous appelle à vous unir à lui dans sa mort rédemptrice?

Pourquoi est-ce si difficile de s'offrir en sacrifice vivant à Dieu tel qu'il nous y appelle?